

Leur force était telle qu'ils ont pu se maintenir malgré l'assassinat (par des agents portugais infiltrés dans le mouvement) de leur brillant straté­giste et théoricien Cabral au début de 1973. Douze années de travail politique patient de la part du PAIGC dans les régions rurales du pays, d'organisation de comités de secteur et de village gérant les affaires locales, avaient donné au mouvement une véritable assise populaire d'où a émergé à l'échelle de la nation un système politique viable consistant en des assemblées régionales et en une Assemblée nationale élues par le peuple. Déjà, en 1972, les comités de secteur du PAIGC ont pu inscrire des dizaines de milliers de votants et, dans une série d'élections populaires, des représentants avaient été choisis à l'Assemblée nationale. Ce sont ces représentants qui ont ensuite adopté une constitution, élu un conseil d'État et, le 24 septembre 1973, proclamé l'indépendance et la souveraineté de la Guinée-Bissau. Peu après, 80 pays (le Canada non inclus) reconnaissaient la nouvelle République.

#### **La reconnaissance de la Guinée-Bissau**

Enfin, en septembre de cette année, les chefs du nouveau régime portugais acceptèrent le fait accompli d'une Guinée-Bissau libre et cédèrent au PAIGC les régions urbaines encore sous leur contrôle. La Guinée-Bissau fut admise aux Nations Unies et même le Canada décida finalement de la reconnaître. Il ne reste plus qu'un seul contentieux: l'avenir des îles du Cap Vert pour la libération desquelles le PAIGC (comme son nom l'indique) a également combattu. Pour l'instant, le Portugal semble vouloir céder sur ce point, autorisant le mouvement à faire campagne sur les îles en vue d'élections et en vue d'un référendum sur l'indépendance devant avoir lieu l'année prochaine. Il est vrai que le Cap Vert revêt une importance stratégique en raison de l'existence d'installations de l'OTAN et d'un aéroport qui reçoit les vols commerciaux à destination de l'Afrique du Sud et tout revirement vers la droite au Portugal pourrait compromettre le transfert de ces îles au PAIGC. Pour l'instant, cependant, il semble très probable que le PAIGC pourra appliquer dans les îles sa solution profondément démocratique au problème du colonialisme portugais.

Des progrès spectaculaires ont également été accomplis au Mozambique. Là, le *Frente da Libertacao* de Mozambique (FRELIMO) a été constitué en 1962 par la fusion d'un certain nombre d'organisations nationalistes du Mozambique qui

opéraient alors principalement à partir des pays africains avoisinants. Le FRELIMO, sous le leadership du docteur Eduardo Mondlane, un Mozambicain qui avait travaillé aux Nations Unies et avait été professeur d'anthropologie aux États-Unis avant de retourner en Afrique, demanda aux Portugais d'accorder l'indépendance. Mais ces derniers avaient déjà clairement montré la nature de leur domination lorsque, en 1960, 600 Africains furent tués à Mueda dans le nord du Mozambique alors qu'ils protestaient pacifiquement contre la politique agricole des Portugais. De nouveau, face aux exigences plus précises du FRELIMO, la réaction portugaise fut de réprimer les activités africaines, particulièrement dans les zones urbaines. La nécessité absolue d'une action militaire apparut alors évidente au FRELIMO.

Le FRELIMO s'y prépara soigneusement et ouvrit les combats au Mozambique même le 25 septembre 1964. Les progrès dans les deux provinces du nord de Cabo Delgado et de Niassa étaient suffisamment marqués en 1968 pour que le FRELIMO puisse entamer une lutte armée dans une troisième province clé, Tete (emplacement du fameux projet de barrage Cabora Bassa) où, là aussi, les Portugais furent lentement mais sûrement repoussés. Ainsi, en 1972, la plus grande partie du Cabo Delgado et du Niassa et une bonne partie de la province de Tete pouvaient être considérées comme libérées. Au cours de la même année, le FRELIMO annonça également l'ouverture d'un front dans la province stratégique et fortement peuplée de Manica et Sofala, au cœur même du Mozambique. Bientôt, la guerre se rapprocha du grand port de Beira, éclata en embuscades le long des routes et voies ferrées stratégiques reliant la Rhodésie à la mer et fit surface même plus loin au sud. Cette percée spectaculaire est peut-être le plus gros clou à avoir été enfoncé dans le cercueil du régime fasciste portugais.

#### **La structure institutionnelle**

Au Mozambique même, cependant, il ne s'agissait là que de la pointe de l'iceberg. Comme en Guinée-Bissau, des bouleversements profonds se produisaient à la base du mouvement, parmi le peuple du Mozambique lui-même, et ce sont ces bouleversements qui rendirent possible la percée militaire. Comme j'ai pu le voir moi-même lors d'une visite dans la partie libérée de la province de Tete en compagnie de guérilleros du FRELIMO en 1972, une imposante structure institutionnelle de participation avait été mise en place, à partir du niveau du village, ainsi que des rudiments de services sociaux (santé, édu-